

❖❖❖  
**La femme de papier**

Françoise Rey

❖❖❖



**Tabou**

FRANÇOISE REY

# La femme de papier

*Roman*

COLLECTION



T A B O U É D I T I O N S  
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2014 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.1500.P.05/14

*« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)*  
*Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.*

*La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.*

Imprimé en UE par Pulsio, Paris

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2014

ISBN édition papier : 978-2-36326-028-4

ISBN édition numérique : 978-2-36326-590-6

## Avertissement aux lecteurs

Il est courant d'ouvrir un livre et d'y rencontrer, aux premières pages, un homme et une femme qui ne se connaissent pas encore, que l'on découvre séparément, et que l'on voit peu à peu se croiser, se plaire, s'aimer. Il est banal aussi, je crois, d'arriver, après quelques chapitres de mise en condition, à des épisodes plus intimes et plus savoureux. Les histoires finissent souvent ainsi, ou du moins passent, à un certain stade de leur maturité, par la communion charnelle de leurs héros, et certains écrivains excellent à ce genre d'apothéose savamment préparée.

Ce livre-ci échappe, par son architecture au moins, à ces règles classiques de la narration. La femme qui écrit rêve, ou se souvient, de son amant qui le lui a peut-être demandé, et des rendez-vous qu'ils eurent peut-être. Mais son cheminement spirituel va à l'encontre des parcours ordinaires, et l'amène peu à peu à une découverte surprenante, celle de la forêt que cachaient les arbres, tant il est vrai que le sexe mène à tout, y compris à l'amour...

On ne s'étonnera donc pas de trouver au terme de cet itinéraire inversé la dédicace qui, dans un autre ouvrage, eût dû figurer sur la page de garde...

## Préface

Je ne me serais pas crue capable d'écrire aussi prêt de mes sensations ou de mes attentes ; aussi prêt et aussi cru...

*La femme de papier* n'est pourtant pas que le roman semi-imaginaire d'une passion charnelle. C'est aussi un roman d'amour, où le paradoxe veut que la pudeur redoute davantage l'expression des sentiments que la description des étreintes.

Lorsqu'il parut en 1989, la littérature érotique féminine n'en était encore qu'à ses débuts et les critiques se montrèrent surtout sensibles à l'audace et à la liberté du texte. Mais certains de mes lecteurs et lectrices ne s'y trompèrent pas : ils y virent un hymne à l'amour sous toutes ses formes.

Il ne s'est pas démodé au fil des ans et reste un classique du genre.

Françoise REY  
24 avril 2014

— I —

J'étais en ce temps-là une maîtresse timorée, et toi un amant conventionnel, hâtif trop souvent, et trop souvent imbu de ce rôle que tu croyais ton privilège : celui de dispensateur de plaisirs sans cesse renouvelés.

Ma quête était autre : j'avais envie de tendre séduction, et point d'assauts frénétiques. Ton dynamisme brouillon me fatiguait. Ma réserve te décevait. Nous nous étions rencontrés, puis appartenu platement. Nous nous apprêtions à nous quitter plus platement encore, si tant est qu'on puisse appeler « se quitter » l'interruption de relations épisodiques et, comme je l'ai déjà dit, assez peu harmonieuses...

Quel bizarre sursaut – tristesse soudaine et sans doute déjà clairvoyante de te perdre sans rien tenter, ou bien orgueil de te montrer que, sur le papier au moins, je savais faire preuve d'audace ? –, quel bizarre et impudique sursaut me poussa à te proposer, puis à t'écrire cette première lettre ?

Mon amour interdit,  
Mon compagnon de plaisir,  
Mon copain des moments drôles,

Viens, je t'emmène dans une divagation de bonne femme rêveuse, au cœur tendre et au ventre désœuvré. Je t'emmène avec moi parce que tu vas m'inspirer, et aussi parce que tu as semblé intéressé par la proposition. Je m'applique pour être lisible, mais si je ne le suis plus tout à l'heure, il ne faudra pas m'en vouloir, ce sera de ta faute...

Donne-moi ta main, ta main carrée, plus grande que la mienne, plus chaude aussi, et qui n'a jamais eu la patience d'apprendre à être assez douce... Suis-moi dans cette pièce tiède, intime, presque obscure où l'incompréhensible hasard nous amène, tous les deux, sans souci de personne à qui rendre des comptes, sans préoccupation du temps qui passe. Sans arrière-pensée non plus ; car pourras-tu l'imaginer, nous ne sommes pas là pour ce qui nous réunit d'ordinaire, et nous tient lieu de complicité ! La preuve, je suis abandonnée à la volupté d'un fauteuil exquisément moelleux, un de ces merveilleux fauteuils si vastes pour un, mais un peu petits pour deux. Et je téléphone à je ne sais qui, qui me dit je ne sais quoi, c'est sans importance, je réponds « mmmoui ! » de temps à autre, parce que la voix de mon interlocuteur a un effet soporifique puissant, et aussi parce que tu es là, assis par terre à mes pieds, et que tu me caresses les jambes à travers mes collants, très négligemment, du bout des doigts, comme si tu pensais à autre chose. C'est un effleurement plutôt qu'une caresse, mais Dieu que c'est bon, je passerais des heures ainsi à l'écoute de tes doigts qui recréent, à travers les mailles d'un nylon très complice, mes chevilles, mes mollets, mes genoux... Et le creux, derrière les genoux, je ne t'en parle même pas !... Je crois bien que j'ai gémi au téléphone !...



Que tes mains sont habiles, ce soir ! Comme elles vagabondent bien sur moi ! En voici une qui se hasarde plus haut sous ma jupe... Non ! Elle redescend... Elle arrive à mon pied, ça n'est pas mal non plus, je le sens qui s'émeut à l'autre bout de moi. Peut-on jouir par le pied ? Ah ! encore une main. Celle-ci est plus hardie, sans en avoir l'air, elle s'insinue doucement entre mes cuisses. J'ai bien envie de lui souhaiter la bienvenue, de m'écarter un peu, mais ma jupe est trop serrée. C'est un supplice délicieux de désirer s'ouvrir et d'en être empêchée. L'entrave finit par devenir aussi excitante que la caresse, et pourtant la caresse se fait de plus en plus précise... Je n'ai pas le courage de bouger pour enlever ma jupe, d'ailleurs, ça gâcherait tout peut-être... Mais je n'ai pas celui, non plus, de contraindre mon corps à l'immobilité. Il commence à se tortiller d'une façon que je qualifierais d'indécente, car j'ai encore la tête froide, si le reste commence à chauffer. Et je demeure là, à écouter cet intarissable téléphone, et à regarder ma jupe tendue à l'extrême (c'est sûr, elle va craquer !) parce que mes genoux ont un furieux besoin de se séparer. Quant à tes mains, qui ont compris leur pouvoir depuis longtemps, elles abusent nettement de la situation... Tu vois, tu me fais creuser les reins, et mes fesses se contractent d'une drôle de façon. Ça devient critique.

Il y a un quart d'heure, j'ignorais totalement que j'avais un sexe. Eh bien, je ne peux plus l'oublier. Il est tout chaud dans ma culotte, et je le sens qui bouge de partout. Comme une bouche qui tète, comme un animal vivant qui respire, comme un cœur qui bat. J'ai un petit moteur tout en bas du ventre, qui pompe tout seul. Il est vibrant, tout mouillé, il appelle un

attouchement plus direct, une caresse plus concrète. Je suis obnubilée par ma forme, qui prend vie sous tes doigts. J'ai tout à coup conscience de mon vide, de mes trous, de mes replis...

Comment puis-je passer la majorité de mon temps sans me rendre compte que je suis partagée, là en bas, par un voluptueux fourré qui ne demande qu'à s'ouvrir, une fente toute moite, très longue, de mon ventre jusqu'à mon cul, qui, bien entendu, participe à la fête ? Je le sens qui palpite aussi, en même temps que l'autre trou ; ils s'entendent très bien, ces deux-là, pour les cochonneries, je t'assure. Je n'ai plus rien à dire, ils battent à l'unisson, ils se crispent et se dilatent ensemble, ils me font une sarabande infernale, dis, il faudrait faire quelque chose...

Tant pis si ma jupe est froissée. Je la remonte tant bien que mal d'une main (l'autre toujours sur le téléphone !). Ah ! j'ai une drôle de ceinture de plis autour du ventre, mais les jambes libres. Pendant que je soulevais les fesses pour me soulager de ma contrainte, tu as saisi mon collant. Très bien ! Tu sais profiter des occasions !... Je respire mieux... Façon de parler, parce qu'en même temps mon souffle aussi prend des libertés. Je ne suis donc plus maîtresse de rien, ni de mon bassin, qui continue ses mouvements d'avant en arrière avec une belle impudeur, ni de mes poumons qui se mettent à faire n'importe quoi. C'est vraiment pratique pour téléphoner !... Mon Dieu ! C'est vrai qu'il y a encore la culotte ! Mais pourquoi je m'habille autant le matin ? Elle ne semble pas trop te gêner, cependant, tu joues avec l'élastique autour des jambes. Tu as glissé tes deux index sous la petite dentelle, et tu suis du bout des doigts ce chemin balisé. Ah ! J'adore positivement

cette symétrie ! Tu pars du creux de l'aîne, je sens tes ongles qui glissent sur mes poils, et tu arrives sous mes fesses. Puis tu remontes. Si tu allongerais un peu les doigts, tu pourrais toucher mon con. Je suis sûre qu'il te goberait, il est déchaîné. Ou mon cul, alors ? Mais tu ne veux pas, ça ne t'intéresse visiblement pas, malgré toutes les avances que mon corps te fait, tu restes très maître de la situation, de la cadence et du mouvement.

Je dois bredouiller des trucs incompréhensibles au téléphone, on me demande de répéter. Non, arrête, je ne sais vraiment plus ce que je dis, il faudrait que je me redresse, que je me cale au fond du fauteuil, que je croise dignement les jambes. Au lieu de cela, je suis tellement allée à la rencontre de tes mains que je suis assise sur la pointe des fesses, tout au bord du siège, le buste à demi couché dans ses profondeurs, et les jambes ! Oh ! Quelle horreur ! On ne peut pas être plus consentante, plus offerte... Je mourrais de honte à mesurer l'espace entre mes pieds, où tu te blottis assez intelligemment. Détail horrible entre tous, mes pieds ne sont même pas à plat par terre, mais tendus, crispés sur leur pointe. Ils savent d'instinct qu'ainsi ils participent à mon offrande, et que je suis encore plus ouverte.

Non ! Quel spectacle je dois donner ! C'est furieusement excitant... Heureusement il y a ma culotte, qui sauvegarde un peu de mes secrets. Plus pour longtemps, d'ailleurs, tu t'amuses à en tirer l'entrejambe tantôt à droite, tantôt à gauche. C'est un geste qui navre mon reste de pudeur et qui achève de me mettre le feu à la chatte. Mais enlève-la, cette culotte, enlève-la donc et regarde-moi ! Regarde-moi qui palpite, qui n'en peut plus... Tu vois ? Qu'est-ce que tu vois ? Tu la vois,

cette bouche qui t'appelle, qui te demande impérieusement ? Tu sais, elle bouge toute seule, ce n'est pas moi, je n'y suis pour rien ! Il y a tout au fond de mon ventre quelque chose qui pousse et qui aspire et qui s'énerve. Non, ne mets pas ton doigt là ! Ça, c'est trop sensible, tu ne sauras pas toucher comme il faut, c'est un clitoris explosif, je le sens qui bande très fort, si tu l'effleures, je vais jouir et je me sentirai toute vide parce que je ne t'aurai pas eu en moi.

Je sais ce qu'il me faut ! C'est ta queue, tout de suite ! Dire que je ne pensais plus que ce type-là avait une queue ! C'est phénoménal, des oublis pareils ! Rien que de l'imaginer, j'ai le con tout serré, tout petit, tout fou... Viens ! Viens ! Montre-la-moi, déboutonne-toi ! Non, ce n'est pas le moment de me taquiner, tu vas me faire pleurer d'angoisse ! Ah ! putain de téléphone ! Tu recules malicieusement et tu m'échappes. Mais j'ai des pieds aussi, tu sais. Si je place mon pied doucement là, entre tes jambes, et que je te caresse les couilles, tu ne reculeras plus, hein ? À travers ton pantalon, je sens ta bite très grosse... C'est formidable un pied, ça comprend plein de choses... Ah ! j'ai attrapé le bouton de ta braguette. Non, je ne lâcherai pas le téléphone, si je raccroche, j'ai l'impression que le charme sera rompu... Je te tiens ! Les boutons, les fermetures Éclair, d'une main, ça va encore, mais tout le reste !... Mais tu vas m'aider... Tu n'as pas envie de me la mettre ? Dis ? Regarde !

Ça y est, ma main droite a lâché ton pantalon pour se livrer à une exhibition pas possible. La situation est trop urgente pour que j'aie le temps ou la force d'ôter complètement ma culotte. Mais comme elle n'est pas très serrée, je te ménage un passage, tu veux ? Sur le

côté. Droit ou gauche, tu as une préférence ? Dis ? Ah ! tu sembles capituler, tu baisses ton pantalon et ton slip, tu es toujours à genoux devant moi. Wouah ! Qu'elle est chouette, ta queue ! C'est vrai que j'en suis amoureuse. J'en ai envie, j'en ai une envie folle. Je vais te la bouffer, te la pomper, je vais l'avalier tout entière... Je voudrais la toucher, mais si je tends la main, je lâche la culotte, et ça referme le passage. Ah ! je vais coincer le combiné du téléphone contre mon épaule. Comme ça, une main pour la culotte, une main pour ta bite. Je l'attrape, elle n'est plus si farouche... Approche, approche-toi ! Tu t'amuses à me faire languir, c'est très mal. On ne joue pas comme ça avec une femme toute tendue, toute mouillée et qui se donne si fort !... Je sens ta bite qui bouge dans ma main. J'ai une faim terrible, j'ai l'impression d'être toute petite, tout affamée, et que le biberon est là, à dix centimètres. Je suis à la fois un petit animal innocent torturé d'un besoin impérieux, et une bacchante déchaînée et lubrique.

Mon corps, qui vient de prendre le pouvoir, se livre à des obscénités sans pareilles, et m'envoie promener si j'essaie de le maîtriser. Ma jambe droite célèbre l'anarchie en se posant sur l'accoudoir du fauteuil, l'autre ferait bien la même chose de l'autre côté, mais c'est un peu loin. Quoique, en cherchant bien... Mes doigts qui écartent ma culotte s'aventurent à l'entrée de mon con ; je te fais un chemin royal : c'est lisse et doux, tout trempé, et ça réagit vite, je te prie de le croire ! Ta bite aussi a envie, la voilà enfin... Attention, doucement, juste le bout, s'il te plaît ? Tu l'as posée toute chaude entre mes lèvres, et tu t'amuses au bord de moi, qui te réclame. Encore un peu, viens ! Et comme tu fais mine de reculer, j'avance vivement à ta rencontre et

j'engloutis la moitié de ton sexe, avec comme un cri de joie qui vient de tout mon être à la fois. Mais tu es encore très stoïque, et tu organises une cadence ferme et douce, très régulière, insupportable.

J'ai laissé échapper le téléphone. Ma main gauche a saisi ta queue à la racine, pour mieux apprécier sa raideur et ses mouvements, pour les accompagner, les encourager, les accélérer, les freiner, je ne sais plus. La droite, que je retiens depuis si longtemps, s'est envolée et a fondu sur le détonateur : un clitoris agacé à en crier. Il y a une mer, un océan de plaisir qui bat ses vagues énormes dans mon con, mon sexe tout entier, et rien ne pourra changer le rythme de ce flux et de ce reflux, même si je supplie « plus fort ! » ou « plus vite ! ». Je sens ta queue qui m'envahit, puis qui se retire. Je connais sa forme, son volume, je reconnais avec des milliers de nerfs à la fois sa tête douce, toute ronde, et aussi sa fente, le bourrelet du prépuce qui la déshabille, la longueur du manche. Je sais que tu vas te reculer jusqu'à la faire presque sortir de moi, et je serai alarmée, inquiétée jusqu'à la douleur, et puis tu vas revenir, comme plus fort, plus gros, plus raide. Je pousse à ta rencontre, et j'aspire pour te retenir. C'est un ballet extraordinaire, sur une musique qu'on entend tous les deux, et mon corps tout entier est soulevé par cette symphonie. Tiens ! à force de chercher, le pied gauche a trouvé l'autre accoudoir... J'ai l'impression d'être écartelée jusqu'à l'âme. Je suis complètement à toi, si tu me laissais maintenant, j'en mourrais ! Sens-tu comme je t'appartiens ? Une main crispée sur tes cheveux, et l'autre, fanatique, sur mon clitoris, absolument abandonnée à ta possession, toutes mes muqueuses accueillantes, soumises à ta loi, je ne désire

que ta bite qui me baise, je la veux passionnément. Prends, prends-moi, prends tout, baise-moi et regarde-moi, écoute-moi venir à toi... Ça remonte à très, très loin : j'étais une femelle des cavernes, et tu me prenais déjà, et je tendais les fesses sous la pénétration de ton énorme boutoir... Tu as tout pouvoir sur moi, baise, baise, viens me foutre, me mettre, me niquer, tu vas me tuer et me mettre au monde...

C'était un orgasme digne d'une épopée préhistorique... J'ai sans doute crié des choses que tu aimes entendre, et l'animal que tu as déchaîné en moi hurlait sans vraiment le vouloir, et la pute que j'adore devenir parfois savait très bien ce qu'elle disait.

C'était bien, très bien, merci. Et toi ? Ah ! ça, c'est une autre histoire ! La prochaine fois, je te jure que je te pomperai jusqu'à la moelle, et que je te ferai cracher ton foutre, et peut-être même que je te ferai crier !...

Il est permis de rêver...

## Table des matières

Avertissement aux lecteurs . . . . .	5
Préface . . . . .	7
Chapitre I . . . . .	9
Chapitre II . . . . .	19
Chapitre III . . . . .	25
Chapitre IV . . . . .	33
Chapitre V . . . . .	43
Chapitre VI . . . . .	53
Chapitre VII . . . . .	61
Chapitre VIII . . . . .	87
Chapitre IX . . . . .	99
Chapitre X . . . . .	115
Chapitre XI . . . . .	137
Chapitre XII . . . . .	163
Chapitre XIII . . . . .	173
Chapitre XIV . . . . .	187
Épilogue . . . . .	217



DANS LA MÊME COLLECTION

*Souvenirs lamentables*

Françoise Rey

*Ultime Retouche*

Françoise Rey

*La Peur du Noir*

Françoise Rey

*Des camions de tendresse*

Françoise Rey

*Nuits d'Encre*

Françoise Rey

HORS COLLECTION

*Priapées*

Françoise Rey et Patrick Barriot

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN UNION EUROPÉENNE SUR

LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE PULSIO,

EN MAI 2014

DÉPÔT LÉGAL : 2<sup>e</sup> TRIMESTRE 2014

Françoise Rey

# La femme de papier



*La femme de papier...*

Quel beau titre pour dire le carrefour entre la chair et le verbe, les plaisirs du corps et les simples fantasmes ! Pour évoquer la confluence du vécu et du rêvé, de la mémoire faite femme et de la sensualité faite livre ...

“Vendu à plus de 350 000 exemplaires à travers le monde, *La femme de papier* est devenu une référence incontournable en matière de littérature érotique. Cette nouvelle édition est revue et préfacée par son auteure.

*Françoise REY après une enfance et une adolescence grenobloises, suit des études de Lettres, puis enseigne deux ans en Vendée avant de s'établir, en 1976, dans la région beaujolaise. Mariée, mère de trois enfants, elle a été professeur dans un collège de campagne. Elle devient célèbre grâce à la littérature érotique (plus de 30 livres publiés à ce jour). Nombreux sont ceux qui la considèrent comme la “grande dame de l'érotisme contemporain”.*

Photo de couverture : Alandyck

COLLECTION



9 782363 260284

# Tabou

[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

ISBN 978-2-36326-028-4

17 €